

CRITIQUE, concert. LILLE, le 1er juin 2023. Enesco, Saint-Saëns [Varvara, piano], Ravel... ON LILLE, Jean-Claude Casadesus.

Somptueuse soirée symphonique tant sur le plan du scintillement des timbres et de la cohérence que dans le choix des œuvres. L'enchaînement indique une gradation dans l'effusion rythmique, le sens du swing, l'efflorescence des timbres... avec le sens des équilibres et de la clarté, cher au maestro Casadesus.



Ouvrir le concert avec la « Rhapsodie roumaine n°1 » d'Enesco (1903), son exubérance libre, sa joie jaillissante, ses citations de motifs populaires est une juste option qui appelle d'autres déploiements... ainsi, en résonance, cette autre ivresse sonore que porte et développe « Le Bœuf sur le toit » (1920) d'un Milhaud tout autant perméable aux folklores, ici portugais et évidemment brésiliens. Au delà de la compilation, de l'esprit des collages, la structure même de la partition sur un argument de Cocteau, fait un ballet musical chamarré, pétillant, bouillonnant même dont JC Casadesus sait distiller la subtile essence chorégraphique, le verbe électrique, la couleur énergique où tous les pupitres et chaque soliste brillent par leur intensité complémentaire. Photo © Ugo

Ponte / ON LILLE / Orchestre National de Lille.



Varvara et Jean-Claude Casadesus © Ugo Ponte

Le 2 ème Concerto pour piano de Saint-Saëns est un chef

d'œuvre du romantisme français [1868, deux ans avant la chute du second Empire] qui dévoile combien le brio, l'introspection, la virtuosité [qui font la synthèse de Chopin, Liszt, Schumann...] sont construits et assemblés par une pensée supérieure propre, marquée sous le sceau de l'élégance et de... la légèreté [de la 'badinerie en particulier dans le 2ème mouvement indiqué « *allegro scherzando* »].

Le premier mouvement saisit après sa formidable fureur du début [cadence du piano seul d'abord, tout en courage et en déclaration] par sa course introspective, une longueur parfois sombre et tragique (jusqu'aux dernières mesures, dans le mystère et l'oublieuse rêverie...). Quel contraste avec les deux derniers, tout en insouciance et d'une énergie de plus en plus aérienne jusqu'au « *Presto* »... facétieux. La pianiste née à Moscou en 1983 **Varvara** (1er Prix du 12è Concours Geza Anda, Zurich) retrouve le National de Lille, en énergie et en puissance bien ancrée dans le clavier ; son jeu investi trouve un point d'équilibre souverain entre chant et sens de la structure. Chacun des mouvements est saisi et affirmé dans son caractère (l'esprit du *Caprice shakespearien* dont parlait Cortot – dans le souvenir du Songe de Mendelssohn... : vif, léger, fluide, dans le 2è mouvement); associé à la baguette vif argent du maestro, le jeu souligne l'autorité rythmique, l'allant, la puissance sous l'élégance, ce passage qui fait passer de « Bach à Offenbach », intervalle vertigineux conçu par un Saint-Saëns tout sauf académique, comme nous l'a rappelé avec à propos, la pianiste très inspirée.

De Saint-Saëns à La Belle Époque...

Somptueuse élégance Furieuse lascivité



Varvara et Jean-Claude Casadesus © Ugo Ponte

Le cadeau de la soirée demeure « **Boléro** », une pièce maîtresse

de RAVEL (1928), elle aussi prétexte chorégraphique et devenu à juste titre, défi délirant de musique pure pour tout orchestre. Ce soir, chauffé par les pièces qui ont précédé, le morceau brille par son énergie, son éclat instrumental, sa fabuleuse épopée des timbres successifs et mêlés -opportunité pour mesurer la maîtrise et la personnalité de chaque instrumentiste du National de Lille, ... entre autres, flûtistes, clarinettes, hautboïste, tromboniste en tête.

Jean-Claude Casadesus convainc par l'expressivité et la précision, dans une conception qui prépare au cycle des ultimes tutti éruptifs, articulés avec un souffle saisissant. Le sens des équilibres, là encore, la gradation maîtrisée des contrastes, la tension et ces détentes enchaînées, immédiatement canalisées, produisent ce festival singulier entre élégance et furieuse lascivité. Monstre serpentin et cathédrale rutilante. Équation poétique, emblème esthétique que **Jean-Claude Casadesus** défend, exprime avec ce naturel et cet engagement inscrits dans la sincérité d'un geste d'une rare précision. Bravo Maestro !

Il est encore possible de vivre la fabuleuse expérience **ce soir, ven 2 juin à l'Auditorium Nouveau Siècle** légitimement baptisé « Jean-Claude Casadesus », à 20h :

https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-belle-epoque/

CRITIQUE, concert. LILLE, le 1er juin 2023. Enesco, Saint-Saëns [Varvara, piano], Ravel... ON LILLE / Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus.

LIRE aussi notre annonce du concert : **Jean-Claude Casadesus / Varvara / Orchestre National de Lille** : <https://www.classiquenews.com/lille-les-1er-et-2-juin-2023-on-lille-jc-casadesus-unesco-saint-saens-varvara-piano-ravel-bolero/>



Jean-Claude Casadesus © Ugo Ponte / Orchestre National de Lille

SAUMUR, FONTEVRAUD. 1ère Académie Les Chants d'Ulysse, conférences et concert final, jusqu'au 22 avril 2023

**Le 14 avril dernier, a débuté la 1ère
édition de l'Académie internationale
créée par la soprano Patricia Petibon et
l'hautboïste Héloïse Gaillard : Les
Chants d'Ulysse. Pendant une grande
semaine, chaque stagiaire académicien y
perfectionne son approche du métier,
principalement cette année, celui du
chanteur ; dans le sillon tracé par le
voyageur antique, génie astucieux grâce
auquel les Grecs purent finalement**

vaincre les troyens, l'artiste y découvre
les clés pour devenir le héros de sa
propre histoire. L'approche est
exemplaire : elle réinvente la pédagogie
et dans la transmission
pluridisciplinaire, communique une autre
vision sur le monde. L'artiste ainsi
(r)éveillé exprime et partage un tout
autre futur, d'autant plus salutaire dans
le chaos mondial qui nous menace.

A Fontevraud et Saumur, Patricia
Petibon et Héloïse Gaillard
réinventent l'artiste, nouvel
acteur éclairé
prêt à réenchanter le monde de
demain...



Conférence avec le professeur spécialisé en communication
Romain Pomedio, Patricia Petibon et Héloïse Gaillard / samedi
15 avril 2023 – Auditorium de l'Abbaye de Fontevraud (©
classiquenews / PHI)

RÉFLEXION, EXPÉRIMENTATION...

L'Académie se déroule ainsi entre **l'Abbaye de Fontevraud** et le **Théâtre Le Dôme à Saumur** dont Héloïse Gaillard assure la direction artistique. A son initiative, les deux sites se trouvent ainsi associés et comme fusionnés autour d'un projet complet et visionnaire. L'enseignement élaboré de concert par Patricia Petibon et Héloïse Gaillard répond en tous points aux valeurs que défendent les deux artistes dans leur propre

cheminement : la quête du sens, le travail de l'écoute, l'ouverture d'esprit à 360 degrés, la découverte aussi d'autres disciplines croisées à l'expérience artistique : la science, la littérature, le théâtre, le mime, l'improvisation... Voilà qui fait des Chants d'Ulysse, un cadre propice et un formidable terreau pour la réflexion et l'expérimentation. Des confrontations multiples jaillissent des prises de conscience fécondes : physicien / communicant / artistes ; metteur en scène / compositeur ; phoniatre / apnéiste ; clown / psychiatre... (voir le détail des conférences ci après).

Outre la question des enjeux dramatiques pour chaque air choisi (*qui suis-je quand je chante cet air ? Quels sentiments prennent corps alors ? vers quel caractère dois-je tendre du début à la fin ? Quel sentiment privilégier à l'adresse du spectateur ? etc...*), chaque interprète fait l'expérience de cette « métamorphose » dont parle Patricia Petibon. Le chanteur opère par son corps, cette transformation physique et psychique, déterminante pour comprendre tous les aspects de sa future vie d'artiste. C'est pourquoi l'Académie propose aussi chaque matin une séance de pilates, et plusieurs sessions de « théâtre physique ».



Chaque matin, réveil du corps et de l'esprit avec une séance
de pilates

© classiquenews / PHI

L'enseignement de Patricia Petibon, pédagogue exceptionnelle, est à la source d'une offre pédagogique très large ; il invite le chanteur à trouver son « centre » sur la scène, à s'accomplir ; acceptant ses failles, son imperfection... Toute l'approche conduit le stagiaire à prendre conscience peu à peu de ce que sera son métier futur, des moyens pour le réaliser, du sens donné à son travail (respiration, technique, conception des rôles, réalisation scénique, mais aussi enrichissement culturel, curiosité, écoute...). On comprend bien que cette école hors normes n'est pas seulement un lieu d'apprentissage et d'élargissement des acquis... c'est surtout une école de la vie, des valeurs ; de la découverte de soi et

de son rapport aux autres.





Patricia Petibon, pédagogue, travaille avec chaque chanteur
l'air qu'il a choisi d'incarner pour le spectacle de fin
d'Académie © classiquenews / PHI

Vendredi 14 avril 2023 : HOMMAGE A ALIENOR D'AQUITAINE...
L'Académie a été officiellement lancée par le programme
« Destins de Reine », qui comprenait la création d'une
nouvelle pièce, signée Thierry Escaich, partenaire fidèle de
Patricia Petibon et dont le sujet était la figure d'Aliénor
d'Aquitaine dont le gisant de pierre occupe la nef de l'église
de Fontevraud. Héloïse Gaillard et son ensemble Amarillis
étaient les complices de cette performance mémorable. Dans un

texte écrit par Olivier Py, la diva délirante, déjantée affirmait sa fascinante singularité, déployant des moyens vocaux insoupçonnés, occupant l'espace avec un aplomb incantatoire proche de l'hallucination. La nouvelle partition était ainsi donnée dans le réfectoire de l'Abbaye de Fontevraud, à quelques mètres de la sépulture d'Aliénor, source inspiratrice de premier plan.



Gisant d'Aliénor d'Aquitaine dans la nef de l'église de l'Abbaye de Fontevraud ; à ses côtés, son époux Henri II Plantagenêt (© classiquenews / PHI)



Alice Pierrot, Héloïse Gaillard, Patricia Petibon,... les instrumentistes d'AMARILLIS, aux saluts, après la création de « Destins de Reine », création présentée à l'Abbaye de Fontevraud, en ouverture de la 1ère Académie internationale Les Chants d'Ulysse (ven 14 avril 2023 – © Lucy Boccadoro)



**CONFÉRENCES PLURIDISCIPLINAIRES
ET CONCERT FINAL.** Patricia
Petibon et Héloïse Gaillard
favorisent la réflexion, en
confrontant les savoirs, en
particulier lorsqu'elles font de
l'artiste, l'ambassadeur d'une
conscience élargie, celui qui

sensibilisé à tous les miracles que la science (entre autres)
décrypte de la Nature, sait s'émerveiller de l'inconnu ; aux
esprits petits et refermés, chaque séance ici célèbre la
plasticité des cerveaux curieux qui savent mesurer (chanter)
la fragilité et le miracle de notre monde.

Plusieurs conférences sont encore à l'affiche de **l'Auditorium
de l'Abbaye de Fontevraud** (programmes et dates ci-dessous) –
le concert final (au **Dôme de Saumur**, samedi 22 avril 2023,
17h) permet au public de découvrir les avancées des stagiaires
au cours d'un concert « de restitution » où chacun pourra
mesurer et s'enrichir encore des expériences multiples et des
sensibilités invitées à se dépasser et à partager sur la
scène. Incontournable.

Programme des conférences

Conférences tout public, du 15 au 19 avril 2023, à 18h30

Auditorium de l'Abbaye de Fontevraud

Réservations ici : <https://bit.ly/40EtJlh>

Samedi 15 avril à 18h30 – Conférence du physicien Etienne
Klein avec le professeur spécialisé en communication Romain

Pomedio Communication extra verbale, expressions artistiques,
images mentales, cerveau et cognition.

Dimanche 16 avril à 18h30 – Conférence du metteur en scène,
comédien et directeur de l'opéra de Lyon, Richard Brunel et le
compositeur, organiste et professeur au Conservatoire national
supérieur de musique de Paris, Thierry Escaich.

Lundi 17 avril à 18h30 – Conférence d'Elisabeth Fresnel,
phoniatre, avec l'apnéiste professionnel Arthur Guerin-Bouëri
– Le retour d'Ulysse et le chant des sirènes. L'air et l'eau,
2 éléments communs à l'apnéiste et au phoniatre.

Mardi 18 avril à 18h30 – Conférence Cécile Roussat, fondatrice
de la compagnie les Ames nocturnes avec Julien Lubek,
comédienne, clown et metteure en scène avec Raphaël Gaillard,
normalien, psychiatre, chef de service du pôle hospitalo-
universitaire de psychiatrie de l'hôpital Saint Anne et de
l'Université de Paris

Mercredi 19 avril à 18h30 – Conférence de l'astrophysicien et
cosmologiste Jean-Philippe Uzan avec le compositeur,
professeur au Conservatoire national supérieur de Paris,
Fabien Waksman

CONCERT DE CLÔTURE

Concert de clôture des étudiants de l'Académie Les Chants
d'Ulysse

Samedi 22 avril 2023, Théâtre le Dôme Saumur à 17h – Ce concert de clôture, ouvert au public, sera proposé pour découvrir le travail des participants de cette première édition de l'Académie Les Chants d'Ulysse associant musique, mime, mise en scène et maquillage. INFOS et RÉSERVATIONS : <https://saisonculturelle.agglo-saumur.fr/la-saison/les-chants-d-ulyse-academie-internationale-du-14-au-22-avril-2023>

1ère Académie Internationale Les Chants d'Ulysse, Abbaye de Fontevraud et Dôme de Saumur, **jusqu'au 22 avril 2023**. PLUS D'INFOS sur le site du Dôme de SAUMUR : <https://saisonculturelle.agglo-saumur.fr/la-saison/les-chants-d-ulyse-academie-internationale-du-14-au-22-avril-2023>

PRÉSENTATION VIDÉO

Présentation vidéo Les Chants d'Ulysse, Académie internationale 14-22 avril 2023 :

Présentation des Chants d'Ulysse par Héloïse

Gaillard et Patricia Petibon, académie parrainée par **Olivier Py**... : quelles valeurs, quelles disciplines et quel apprentissage, pour quels profils ? etc... les dates, les lieux, le programme des conférences...

PREMIERE ANNONCE

LIRE aussi notre annonce préalable des **CHANTS D'ULYSSE**, 1ère édition 2023 : 14-22 avril 2023 –
L'Ensemble Amarillis / Héloïse

Gaillard et Patricia Petibon créent leur Académie internationale, parrainée par **Olivier Py** et dont la 1ère édition a lieu du 14 au 22 avril 2023, au théâtre le Dôme de Saumur et à l'Abbaye Royale de Fontevraud:

SAUMUR, FONTEVRAUD. Les CHANTS D'ULYSSE : 14 – 22 avril 2022. ACADÉMIE INTERNATIONALE, Patricia Petibon & Héloïse Gaillard

AGENDA : Patricia Petibon, soprano

30 septembre 2023 : Destin de Reines (reprise du concert créé à Fontevraud, au Festival d'Ambronay)

8 juin 2023 : Patricia Petibon autour du tableau scandaleux « **le Déjeuner sur l'herbe** » de Manet (qui est la femme nue, posant sans vêtements dans la peinture qui serait une version moderne du Concert Champêtre du Titien, conservé au Louvre ? Récital événement avec Susan Manoff, piano / Musée d'Orsay) / Mélodies de Poulenc, Canteloube, Satie, Bonis...

<https://www.musee-orsay.fr/fr/agenda/evenements/patricia-petibon-soprano-susan-manoff-piano>

STREAMING, danse.
« Mythologies » (Angelin Preljocaj / Thomas Bangalter)
sur Culturebox, le samedi 15
avril 2023 à 21h10.

Créé en 2022 par le Ballet Preljocaj et le Ballet de l'Opéra National de Bordeaux, « Mythologies » est une chorégraphie d'Angelin Preljocaj pour 20 danseurs. « Mythologies » rassemble 10 danseurs du Ballet de l'Opéra National de

Bordeaux et 10 danseurs du Ballet Preljocaj. **Angelin Preljocaj** y explore les rituels contemporains et les mythes fondateurs qui façonnent l'imaginaire collectif. « *La danse, art de l'indicible par excellence, n'est-elle pas la plus à même de mettre à nu nos peurs, nos angoisses, nos espoirs ? Elle stigmatise nos rituels, révèle l'incongruité de nos postures, qu'elles soient d'ordre social, religieuses ou païennes* » précise le chorégraphe. Cette création couronne le partenariat initié quatre ans auparavant par le Ballet Preljocaj et le Ballet de l'Opéra National de Bordeaux

Rituels contemporains et mythes fondateurs

Pour cette captation au Théâtre du Châtelet, l'Orchestre de Chambre de Paris – sous la direction du chef Romain Dumas -, joue la musique composée par **Thomas Bangalter**, ex-Daft Punk ; partition puissante et évocatrice qui évoque et interroge ce qui se love dans les replis de nos existences, à travers nos idéaux et nos croyances, venant ainsi faire dialoguer les mythologies antiques avec celles de notre temps

Avec le Ballet Preljocaj : Baptiste Coissieu, Mirea Delogu, Antoine Dubois, Clara Freschel, Verity Jacobsen, Tommaso Marchigboli, Emma Perez Sequeda, Mireia Reyes Valenciano, Khevyn Sigismondi, Cecilia Torres Morillo –
et le Ballet de l'Opéra National de Bordeaux : Marini Da Silva Vianna, Vanessa Feuillatte, Anna Guého, Ryota Hasegawa, Alice Leloup, Riku Ota, Oleg Rogachev, Ahyun Shin, Clara Spitz, Tangui Trévinal

VOIR en streaming « Mythologies », ballet de Angelin Preljocaj
<https://www.france.tv/spectacles-et-culture/>

MYTHOLOGIES : diffusion le 15 avril à 21h10 sur Culturebox –
Ballet – 90mn – Angelin Preljocaj / Thomas Bangalter /
Orchestre de chambre de Paris – Romain Dumas, direction
musicale / Ballet Preljocaj – Pavillon Noir – Ballet de
l'Opéra National de Bordeaux / Captation au Théâtre du
Châtelet.



CRITIQUE, Festival. PERPIGNAN, 37ème Festival de Musique sacrée, le 8 avril 2023. Diana Baroni : Mujeres / La Tempête, S-P. Bestion : Jerusalem.

Après un temps de réflexion bienvenu dans le « village » du festival, – lieu bénéfique ouvert aux festivaliers pour s’y reposer ou se substantier entre deux concerts, à 17h, place au chant lui aussi très incarné d’une diva instrumentiste Argentine, que son parcours comme flûtiste virtuose au sein du café Zimmerman et aujourd’hui chanteuse, rend unique voire singulière dans le paysage musical ; **Diana Baroni** est une artiste inclassable, entre baroqueuse accomplie [car elle passe du chant au traverso pendant le spectacle] et prophétesse au verbe ciselé [toutes les chansons sont chantées en espagnol].

Sur scène Diana Baroni ressuscite la grande tradition des chanteuses à texte, inoubliables poétesses et pythies engagées dont les mots expriment la solitude, la souffrance, l’espérance étouffée des femmes de volonté.

» MUJERES « , récital événement de

Diana Baroni

Le récital traverse plusieurs thèmes : souffrance, maternité, amour... Les gestes sont amples et les paroles fortes ; boléro, tango, rythmes d'une nostalgie contagieuse que la complicité avec les deux instrumentistes vivifient encore ; ce soir le gambiste Ronald Martin Alonso est remplacé par son confrère brésilien **Lucas Peres** (un rien en retrait), et le magicien guitariste, roi des percussions, **Rafael Guel Frias**, et sa fameuse « boîte de Pandore » qui recèle des bijoux instrumentaux, des percussions surprenantes, riches en timbres et en couleurs, saveurs sonores d'autres mondes...

Les figures féminines se succèdent **Alfonsina Storni**, détruite suicidée en 1939 ; avant elle, **Sœur Juana de la Cruz** (1651 – 1695), enfermée consentante pour échapper à la dictature des hommes afin qu'elle puisse « en liberté », étudier et écrire,... Qu'elles soient lavandière, pleureuses, figures d'implorantes ou de combattantes, conjurant la fatalité..., pour chacune, la musique et le chant réalisent une épreuve cathartique, un rituel de libération salvatrice. Toutes ont subi la barbarie qui voulait détruire leur identité... Ambassadrice en lutte et en poésie, Diana Baroni se fait l'héritière de ses guerrières oubliées, meurtries. La voix envoûtée, murmure, crie ; elle maîtrise l'élégance des luttes justes. Aucun geste n'est de trop, aucune phrase infondée ; la poésie des textes fusionne avec la puissance et la violence des destins évoqués. Et ce souci de la finesse et de la subtilité dans le chant et l'apport des sonorités métissées épicient ce savoureux récital, de timbres totalement délectables, où les percus rayonnent, ... dont la Quijada pour la dernière chanson, tenue et frappée par Diana Baroni, militante assumée (photo ci-contre).



Et l'on retrouve ainsi dans la sincérité de ses témoignages de souffrance, un tempérament qui interpelle et séduit aussi ; un chant filigrané, riche en nuances qui touche l'âme par sa justesse, son humanité aussi enchantée que douloureuse. Du Mexique, de Bolivie et de Cuba, d'Argentine aussi, pays natal de la diva, s'élève la voix des héroïnes que la société a voulu bâillonner. Le cd « **Mujeres** » (publié début mars 2023) comporte l'intégralité du programme soit le cycle complet des 14 chansons ainsi revisitées par le chant et le traverso de Diana Baroni qui engage avec ses deux complices, – le même Rafael Guel Frias et le gambiste Ronald Martin Alonso -, une approche renouvelée du geste instrumental (1 cd Aparté – enregistré en avril 2021 à Sylvanès). A VENIR sur CLASSIQUENEWS : critique développée du cd Mujeres de Diana Baroni (CLIC de CLASSIQUENEWS, printemps 2023) / et entretien avec Diana Baroni, réalisé à Perpignan, à l'occasion de la 37ème édition du Festival de Musique sacrée.

**Jerusalem, un imaginaire musical,
flamboyant, contrasté,
scénographié par La Tempête**



Enfin le dernier concert [de clôture, à 20h45, idéalement adapté à l'immense nef des Dominicains] fait place au déploiement spectaculaire de l'ensemble **La Tempête dont le nom dans les faits montre assez qu'il opère une petite révolution dans la conception scénographique et la spatialisation du concert. Le début, sur la fanfare d'ouverture – composée par **Simon-Pierre Bestion** lui-même, impose d'emblée un rythme à la fois solennel et pathétique, prophétique et fantastique : d'immenses ombres projetées en fond de scène dessinent d'abord comme un grand macabre musical ; cette évocation de Jérusalem ne sera pas historique ni chronologique mais métissée, fraternelle, imaginaire ; ce théâtre d'ombre suggère une multitude de sources de très ancienne mémoire et de tradition ancestrale. S'y côtoient le chant réellement envoûtant du ténor libanais **Georges Abdallah**, chantre magicien aux exquises volutes ciselées ; la voix maternelle tout aussi imprécatrice**

de **Milena Jeliazkova** ; tous deux convoquent l'intensité des chants traditionnels ou liturgiques... arabes, malkites, byzantins, séfarades, bulgares, arméniens... tandis que le chœur de La Tempête convoquant Schütz, Rossi ou Liszt et Rachmaninov, évoque les réponses en dialogue des grandes célébrations polychorales du Baroque européen, les vagues souples et ferventes du XIX^e... L'évocation brosse un tableau flamboyant de la Jérusalem polyglotte à l'histoire millénaire. Le tissage opère une superbe étoffe moirée qui mêle rêves de l'Occident et voluptés conquérantes de l'Orient. Même Arvo Pärt (et son fabuleux Alleluia tropus que nous connaissions jusque là dans la transparente version plus rapide de Vox Clamantis) et JL Florentz participent à ce fabuleux voyage sonore où l'on traverse le temps, l'espace, les époques et quantité de dispositions et de formes vocales et musicales. A ce festin chamarré qui suggère l'attraction de la mythique Jerusalem, les artistes se déplacent parmi et autour du public, avant de l'inviter à se déplacer en une ultime célébration collective et furieusement fraternelle à l'extrémité opposée de la nef ; au pied des splendides fenêtres élancées du chœur gothique. Quand le concert devient rituel de partage, ouvert à tous... Le spectacle ne pouvait mieux illustrer le propos du Festival perpignanaise : vibration et fraternité. Magistrale et exaltante conclusion.

CRITIQUE, Festival. PERPIGNAN, 37^{ème} Festival de Musique sacrée, le 8 avril 2023 (Église des Dominicains). **Diana Baroni** : « Mujeres » / **La Tempête**, S-P. Bestion : Jerusalem. Photos © Michel Aguilar

LIRE aussi / Retrouvez ici : notre présentation du Festival de Musique Sacrée de Perpignan 2023 – 37ème édition :

<https://www.classiquenews.com/perpignan-festival-de-musique-sacree-vibrato-de-lame-25-mars-8-avril-2023/>

Notre ENTRETIEN avec Elisabeth DOOMS, directrice du Festival de Musique Sacrée de Perpignan :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-elisabeth-dorme-directrice-artistique-du-festival-musique-sacree-de-perpignan/>



CRITIQUE, concerts. 37ème FESTIVAL de musique sacrée de Perpignan, le 6 avril 2023. Sonia Wieder Atherton / chants juifs ; A Filetta / Lumio.

Pour sa 37è édition (déjà), le Festival Musique Sacrée de Perpignan rehausse encore les couleurs de la ville, capitale de la Catalogne française, ... cité culturelle liée à quantité de peintres illustres, de Rigaud à Terrus, sans omettre Picasso ou Dali (pour lequel la gare rappelons-le, était le « *Centre du monde* »)... Il suffit de visiter le musée Hyacinthe Rigaud pour mesurer la très riche activité artistique qui s'y est développée... Le temps de cette nouvelle édition du Festival porté, conçu par son énergique directrice, [Elisabeth Doms](#), Perpignan vibre d'une teinte spécifique ; la ville est le centre de la fraternité, un temple nouveau des métissages et des rencontres multiples dans la tolérance, le respect, l'amour, ainsi invoqués, incarnés tout au long des programmes et spectacles, donnés pendant notre séjour, dans la très vaste nef des Dominicains. Le festivalier peut entre deux concerts y réfléchir, méditer sur le sens et l'exemplaire contenu des programmes présentés, ce avec d'autant plus de facilité que la



politique des tarifs encourage tous les publics à rejoindre le site. Aux côtés des grands concerts du soir, payants, de nombreux spectacles sont en accès libres, offrant à tous, le plaisir d'y écouter des artistes prestigieux. A Perpignan, la culture vivante est accessible, engagée, éclectique, « facile » : les spectateurs peuvent y rencontrer les artistes, lesquels sont invités à présenter leur programme à l'occasion d'une rencontre d'avant concert. D'une diversité étonnante, les 4 concerts auxquels nous avons assisté, les 6 puis 8 avril derniers, le démontrent sans faille : la haute qualité, l'originalité, la justesse, et souvent la poésie, s'y déploient de façon remarquable.

Jeudi 6 avril 2023, 18h30. Bonheur que d'écouter deux instrumentistes virtuoses, en liberté, portés, inspirés par le jeu subtilement maîtrisé des correspondances. En dialogue continu avec le pianiste **Bruno Fontaine**, le violoncelle en grâce de **Sonia Wieder-Atherton** caresse et murmure dans le programme « **Chants juifs** », chaque mélodie juive, entre mélancolie abyssale et transe rythmique, autant de motifs qui fouillent dans la mémoire et construit une conscience faite de deuil, de perte, de combat, d'espérance. Le plaisir né de ce programme intimiste et comme halluciné, vient d'une très intelligente filiation entre les chants juifs, (leur ancrage mélancolique ou leur ivresse dansante), et la Sonate Arpeggione de Schubert, jouée comme sa résolution et son couronnement final. Dont la douceur fraternelle semble jaillir soudain comme régénérée dans cette perspective musicale inédite : la souplesse du jeu de la violoncelliste, les phrasés ciselés, la sobriété du style et son articulation... enchantent ; la bouleversante simplicité des thèmes, leur enchaînement et chaque reprise renouvelée à chaque

réalisation,... tout est là, exprimé avec une fine sensibilité. Le violoncelle déploie et incarne ce « vibrato de l'âme » qui est le thème fédérateur de la 37ème édition du Festival. Le sujet est ainsi magnifiquement incarné par ce premier concert de notre séjour perpignanaïis.



Jeudi 6 avril 2023, 20h45. Autre thème familial du Festival, les métissages. Une illustration saisissante en est offerte avec le 2ème programme proposé dans l'église des Dominicains :

intitulé « **Lumio** », il accorde les chants distincts de 2 formations, 2 entités au fort tempérament musical : les 6 chanteurs corses d'**A Filetta** et les 2 voix de Cri du Caire (le ténor **Abdullah Miniawy** qui est aussi auteur-compositeur / le saxophoniste compositeur **Peter Corser**). Abdullah Miniawy rééclaire la poésie soufie de ses propres textes ; le soliste propose un dialogue avec les 6 voix d'A Filetta ; réponses, imprécations, prières... tout œuvre pour un partage fraternel où les voix, intenses, protagonistes (chants individuels et somptueux saxo) s'engagent dans une scène ardente, contrastée, elle aussi vibrante.

Le programme a été créé l'été dernier à Noirlac et poursuit son cycle de représentations au succès légitime ; s'y répondent les voix très individualisées, leur prière, leur incantation en partage que la ferveur et le geste intensifient jusqu'à un appel à la prise de conscience ; sur le désordre du monde, contre l'esprit de guerre et l'absence de fraternité.

A FILETTA dans une intervention finale (à travers la voix de son « leader » Jean-Claude Acquaviva) cite Aragon et René Char dont la justesse et le réalisme philosophique rayonnent par leur pertinence lumineuse. Quand la culture s'engage et ose comme ce soir penser le monde, exhorter à une prise de conscience, l'expérience du concert en sort grandie, exemplaire même.



Photos : © Michel Aguilar

CRITIQUE, concerts. 37ème FESTIVAL de musique sacrée de Perpignan, le 6 avril 2023. Sonia Wieder Atherton / chants juifs ; Lumio / A Filetta / Cri du Caire.

Prochaine critique : samedi 8 avril 2023. PERPIGNAN, 37ème

Festival de musique de Perpignan (Eglise des Dominicains) :
Diana Baroni (« Mujeres ») / La Tempête (Jerusalem).

LIRE aussi / Retrouvez ici : notre présentation du Festival de
Musique Sacrée de Perpignan 2023 – 37ème édition :

<https://www.classiquenews.com/perpignan-festival-de-musique-sacree-vibrato-de-lame-25-mars-8-avril-2023/>

Notre ENTRETIEN avec Elisabeth DOOMS, directrice du Festival
de Musique Sacrée de Perpignan :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-elisabeth-dorme-directrice-artistique-du-festival-musique-sacree-de-perpignan/>



**CRITIQUE, concert. CHANTILLY,
le 2 avril 2023. Galerie des
peintures, 11h. GRIEG,
BARTOK, ENESCO, FRANCK
(Sonate pour violon et piano)
– Teo Georghiu, Samuel Bach,
Augustin Dumay (Festival
Coups de coeur à Chantilly
2023, Week-end 1)**

Depuis 3 éditions déjà, le Château des Princes de Condé, légué par le Duc d'Aumale à l'État, devient en avril, l'écrin de concerts mémorables à plus d'un titre ; leur adéquation avec les lieux accrédite encore la pertinence de l'offre artistique, d'autant que les solistes invités y excellent, dans le partage et l'exigence la plus élevée. Chantilly demeure un site chargé d'histoire, foyer des arts et dont l'activité spécifique découle de la présence des chevaux dans ses Grandes Écuries, les plus grandes jamais construites au

XVIII^e (grâce au 7^e Prince de Condé), terminées en 1735.

En cette matinée du **dimanche 2 avril 2023**, à 11h, le premier des deux concerts programmés se déroule dans la galerie des peintures dont l'agencement reste celui voulu par le Duc d'Aumale. C'est donc chez un collectionneur que nous assistons au programme de musique de chambre. La matinée musicale est riche et dense. Mais elle se déroule sans baisse de tension ni de rupture de qualité. Malgré l'absence de la pianiste vedette qui était annoncée – Maria João Pires, malheureusement excusée (pour cause de covid), tous les concerts sont maintenus ; défendus par les jeunes pianistes programmés et les amis, complices de Maria João Pires.

3^eème édition des COUPS DE COEUR A CHANTILLY

**Sublime Sonate de Franck dans la galerie
des peintures**



GRIEG à 4 MAINS

Tout d'abord, deux jeunes pianistes ouvrent le « bal » musical : **Samuel Bach** et **Teo Gheorghiu**, qui défendent à quatre mains et sur le même clavier la **Suite Peer Gynt de Grieg** – résumé contrasté du drame conçu par le compositeur romantique norvégien.

Immédiatement l'excellente acoustique de la salle interpelle ; elle projette au delà des habitudes tous les accents produits par les interprètes, dévoilant la force et l'intensité d'une écriture taillée pour le théâtre, riche en atmosphères variées : de l'évocation pastorale, légère, et même aérienne du « matin » ; à la mort d'Åase, recueillie, plus mystérieuse que le jeu des quatre mains porte vers une ampleur présente, un

souffle qui respecte l'indication doloroso. Les deux pianistes expriment syncopes et crépitements sonores de la danse d'Anitra ; avant de frémir et exulter, marcato et stringendo, à l'évocation du roi de la montagne, soulignant en complicité, la verve narrative et dramatique du conteur Grieg. Le cycle dialogue avec justesse avec les toiles qui surplombent la tête des spectateurs : évocations poétiques, elles aussi, mais picturales, de rares et exceptionnels paysagistes : Nicolas Poussin, Gaspard Dughet ou Salvator Rosa... autant de tempéraments des plus évocateurs.

Ensuite, **Teo Georghiu** se confronte seul, aux **6 Danses populaires de Bartok**, inspirées des motifs de Transylvanie, laquelle est devenue Roumanie en 1918. Le pianiste sait atteindre un bel équilibre entre expressivité et repli nostalgique, finesse et rusticité. Son éloquence mélancolique et son tempérament intérieur, tout en subtilité et retenue s'affirme dans « Pe loc » puis surtout « Bucsum » / Danse de Bucsum dont l'intonation orientalisante aux reflets déjà lointains, captive. Pour contraster avec cette série de miniatures, Teo Georghiu joue proche de l'improvisation, la flamboyante Rhapsodie roumaine n°1 opus 11 d'Enescu dont le souffle et la transe hypnotisent littéralement ; le pianiste insufflant à ce kaléidoscope de rythmes mêlés, enchaînés, une verve impétueuse, remarquablement canalisée qui sait aussi souligner la cohérence du déroulement dans le jeu des réitérations motiviques. Initialement écrite pour l'orchestre, la partition s'impose ainsi dans cette version au piano de 1949 ; le pianiste exprime tout ce que l'opus déploie de liberté et de geste symphonique, dans une forme rhapsodique, elle aussi proche de la transe.

CÉSAR FRANCK CHEZ LE DUC D'AUMALE...

Le joyau de la matinée est **la Sonate de César Franck**, dont l'époque de composition est contemporaine de l'agencement de la salle : on ne saurait trouver adéquation plus féconde. Dont les correspondances agissent allusivement pour la magie de la séquence...

D'emblée l'acoustique, excellentissime pour la musique de chambre, permet de capter et mesurer le jeu riche et en phase entre les deux complices : le même **Téo Gheorghiu** et le violoniste vedette, **Augustin Dumay**. Le premier déroule un tapis d'une exquise sonorité, subtile et mélancolique, toujours admirablement articulée ; le second, fait chanter son instrument prodigieux (un Guarnerius del Gesu de 1743, au son effectivement « divin »), détaillant chaque nuance de chaque mesure, dont la ligne subjugué par sa finesse allusive, ses phrasés comme filigranés. Le jeu des deux complices réalise alors une somptueuse réalisation du chef d'œuvre de la musique de chambre française – sommet qui est aux origines de la fameuse Sonate de Vinteuil élaborée par Proust dans sa « Recherche ».

A Chantilly, les deux instrumentistes cultivent avec délices une quête parfaitement maîtrisée, soulignant parfois, avec une grâce volontaire infinie, le mystère et l'énigmatique pour mieux troubler et captiver l'audience. Car c'est avant tout la perfection de la suggestion, et la magie de l'équilibre entre les deux musiciens, qui captivent d'un bout à l'autre des quatre mouvements enchaînés.

Dès le **premier mouvement**, le violon du Dumay s'inscrit dans un rêve qui ressuscite, en une ligne à la fois voluptueuse et diaphane comme un souvenir que la musique rematérialise; on y décèle la force d'un songe encore à peine perceptible et aussi la vitalité d'un désir qui ne s'est peut-être jamais réalisé. Tout aussi allusif et d'une grande finesse, le pianiste joue « allegretto », en un allant qui coule comme une source naturelle et régulière, enveloppant le violon d'une douceur complice idéale. Les interprètes nous rappellent combien la richesse et la subtilité absolue de Franck, est aussi en 1886 une miraculeuse synthèse qui intègre la Sonate de Lalo (1855)

; celle de Saint-Saëns [1885] et avant elles, celle du premier Fauré [1877] ; Franck les surclasse toutes. La puissance et la clarté du motif conducteur, la force lumineuse de l'évocation : onirique et franche, l'ineffable caresse du violon, le mordant emperlé du piano, le jeu dialogué des deux thèmes, jamais opposés mais entrelacés, ... sont irrésistibles. Les deux acteurs se révélant dans une torpeur encore irréelle ; c'est justement le jaillissement de cette irréalité millimétrée qui nous paraît captivante.

Contrasté, et comme improvisé, le discours s'exacerbe alors dans l'**Allegro** qui suit ; où le violon se convulse en un discours nettement plus syncopé, presque agressif, et instinctif (*con fantasia*), avant l'étreinte fusionnelle, énoncée finalement pianissimo, dans le mystère. A la fois volubile et passionné, distancié et éperdu, Dumay exprime tous les doutes et toutes les aspirations de la partition écrite pour Ysaÿe, dedicataire ; ce violon hypersensible matérialise et cristallise toutes les émotions viscéralement éprouvées, jusque là contenues. Et l'oreille s'amuse alors de la pendule de la galerie qui sonne midi, au moment même de la reprise du motif.

Enfin , la complicité des deux interprètes révèle peu à peu dans l'**Allegro final**, ce retour à l'insouciance... après le poison d'une emprise qui sévissait dans le mouvement précédent. Pianiste et violoniste s'affranchissent de toute réminiscence, dans plusieurs réitérations du motif principal, désormais apaisé, dans un geste plus lumineux, plus droit, objectif, libérateur. Le spectateur demeure saisi par la conjonction superlative des deux tempéraments artistiques ; mai aussi de l'adéquation enyre l'œuvre jouée et l'écrin qui l'abrite ; la galerie des peintures et ses fabuleuses toiles de maîtres anciens (de Palma le Vieux à Raphaël, de Poussin à Delacroix...) se sont idéalement accordés aux programme musical de cette matinée plus qu'enthousiasmante. Le goût du Duc d'Aumale a subtilement rencontré le chef d'œuvre de la musique de chambre romantique française : on peut rêver que le Collectionneur, au goût si sûr, eut apprécié telle partition

de César Franck, aussi raffinée et aussi troublante.



CRITIQUE, concert. **Festival Les Coups de cœur à CHANTILLY**, le
2 avril 2023. Galerie des peintures, 11h. GRIEG, BARTOK,
ENESCO, FRANCK (Sonate pour violon et piano) – **Teo Georghiu**,
Samuel Bach, pianos / **Augustin Dumay**, violon. Photos ©

PROCHAIN WEEK END :

Prochain week end COUPS DE COEUR A CHANTILLY 2023, les samedi 15 et dimanche 16 avril 2023 – Week-end spécial / invité : Leonardo Garcia Alarcon et La Capella Mediterranea (au programme : Il Diluvio Universale de Falvetti, Les Vêpres de la Vierge de Monteverdi, ...) – LIRE ici notre présentation des Coups de coeur à Chantilly 2023 :

[Boulogne-Billancourt – Fondation Louis Vuitton : Krystian Zimerman \(2 Quatuors pour piano de Brahms\), jeu 20 avril 2023](#)

CRITIQUE, concert. Paris, Philharmonie, le 31 mai 2022. R. STRAUSS (concert II) : Macbeth, Ein Heldenleben – Une vie de héros / Gewandhausorchester Leipzig – Andris Nelsons

Retour du letton Andris Nelsons à la Philharmonie, là même où le maestro vedette actuelle du label Deutsche Grammophon, a dirigé les Wiener Philharmoniker (Beethoven) ou le Boston Symphony Orchestra (Mahler), dont il est directeur musical comme c'est le cas du **Gewandhausorchester Leipzig** (comme avant lui un certain Artur Nikkisch).



Le programme de la soirée est copieusement orchestral. Et Nelsons, fédérant le collectif de Leipzig offre une approche généreuse, somptueusement contrastée, soulignant chez **Richard Strauss**, sa flamme dramatique, ses audaces parfois délirantes, avec un panache particulièrement élaboré. L'opus 23, **Macbeth**, (2^e version créée en 1892) concentre toute la fougue et la transe dramatique du jeune Strauss d'avant les premiers opéras, ses formidables ressources expressives

nettement audibles dans l'esthétique des contrastes exacerbés et cette rugosité brucknérienne dès les premières mesures, qui confère à l'esprit général l'idée d'une fièvre démoniaque habitant l'âme maudite du héros Shakespearien : éruptif et acérés, énergiques et fédérés, chef et orchestre préparent et construisent en réalité l'élévation lumineuse finale, le triomphe de Macduff, comme le fruit d'une gradation progressive où le magma et la grande forge orchestrale se décantent à mesure du déroulement, vers une apothéose allégée, éthérée, aux couleurs diaphanes, d'autant mieux polie que l'amorce et le développement central sont incandescents, contrastés, partie constituante du chaudron orchestral en son plein bouillonnement furioso.

Une même incandescence porte la Suite orchestrale extraite de l'opéra **Der RosenKavalier / Le Chevalier à la rose** dans un bain de volupté presque indécente tant l'hédonisme extériorisée des pupitres s'affranchissent de toute retenue, dans la plasticité des timbres, dans le scintillement des cordes, jusqu'à l'énoncé du thème final, celui du trio Quinquin, La Maréchale, Sophie dont Andris Nelson, amoureusement, tire avec une douceur murmurée, le fil mélodique jusqu'à la rupture, soulignant combien Strauss est le maître incontestable des arcs thématiques grandiose, éperdus, d'un souffle infini qui appelle l'extase dans le renoncement. Aux flamboiements exposés, maîtrisés de l'orchestre répondent la précision et l'engagement du chef qui sait aussi sonner psychologique.

La pièce de consistance de ce second concert du Gewandhaus orchester Leipzig à la Philharmonie est « **Ein Heldenleben / Une vie de héros** », opus 40, aboutissement d'une décennie fabuleuse au terme de laquelle Strauss édifie cette cathédrale sonore grandiose, épique, flamboyante qui le rend apte en mars 1899... pour l'opéra. Conçu pour le Concertgebouw d'Amsterdam, la partition amplifie les ressources de l'orchestre Lisztéen et wagnérien, dans des proportions, des dialogues, des

vertiges contrastés qui se dessinent jusqu'à la spatialité de l'orchestre ; Strauss n' a rien à envier du vortex wagnérien tant les tableaux sonores suspendus et comme en lévitation, atteignent une plénitude orchestrale inédite.

Macbeth et « Ein Heldenleben » / Une vie de héros font déjà la réussite du coffret Strauss enregistré par Nelsons pour DG (cd4, enregistré en mai 2021 avec les mêmes instrumentistes de Leipzig) ; un bain de volupté de timbres là encore, de séquences symphoniques serties comme des bijoux auxquels le chef apporte une sensibilité particulière pour les effets transcendants des contrastes (déflagration des tutti, silences abyssaux, pianissimi arachnéens évanescents) : la vision, le geste, la conception équilibrent l'opulence comme l'éloquence instrumentale. Les amateurs de sensualité sonore sont servis ; tout en privilégiant la rondeur et la lisibilité des lignes mélodiques, Nelsons étire le ruban texturé à la limite de la tenue, ciselant et caressant comme peu le miroitant tapis orchestral.

S'il n'était le prétexte narratif très précis des 5 parties, très précisément identifiées, la réalisation qu'en donne le Gewandhausorchester Leipzig réussit des prodiges de beautés sonores, de fait entre la sincérité de Mozart et la puissance de Wagner. Strauss, voie médiane entre les deux géants, s'ingénie à perfectionner un nouveau langage pour l'orchestre où l'intelligence des tutti comme le caprice fantaisiste et comme ivre des parties solistes (violon solo pour l'évocation de l'être aimé par le héros / versatilité et humeur elle aussi vacillante, miroitante, glissandi taquins et en duo avec l'amoureuse clarinette, de « La compagne du héros » au 3) affirme une maîtrise totale de l'écriture comme de l'orchestration. La Bataille explosive du 4 (tant admirée de Romain Rolland), rugit dans de somptueuses convulsions avant que le thème de l'amour (clé de la partition) de fait, n'impose sa loi sidérale.

La fougue des cuivres, la fabuleuse clarinette, et le basson,

le jeu alterné des cordes jouent avec les multiples citations straussiennes de la partie 5 (Des helden friedenswerke /« Les œuvres de paix du héros ») – autocitations crânement assumées qui donnent le vertige par leur plénitude suggestive, leur mordant poétique.

On est saisi du début à la fin par la tension, le miracle d'un legato orchestral superbe et caressant, la souplesse voluptueuse que chef et instrumentistes cultivent sans pause. Qu'il s'agisse ou non d'une excroissance autobiographique hypertrophiant le culte de l'Artiste, Nelsons, fédérateur et séducteur, rappelle combien la partition de 1899, est un sommet de l'écriture orchestrale, l'une de ses plus flamboyantes voire délirantes odyssées instrumentales. Un régal magistralement réalisé. A retrouver dans le coffret STRAUSS dédié par Andris Nelsons et ses deux orchestres de Leipzig et Boston pour Deutsche Grammophon, paru en mai 2022 (CLIC de classiquenews : lire notre critique ci après).

CRITIQUE, concert. Paris, Philharmonie, le 31 mai 2022. R. STRAUSS (concert II) : Macbeth, Ein Heldenleben – Une vie de héros / Gewandhausorchester Leipzig – Andris Nelsons

Actualité CD – Andris Nelsons / Deutsche Grammophon (printemps 2023)

CD, coffret événement, critique. R. STRAUSS / NELSONS (6 cd DG Deutsche Grammophon) – 2 orchestres : Boston Symphony

Orchestra, Gewandhausorchester Leipzig ; 1 chef : Andris Nelsons font ici la valeur de ce coffret « Alliance », dédié aux oeuvres symphoniques majeures de Richard Strauss. Outre la vivacité énergique du maestro, c'est aussi l'opportunité de comparer les qualités de chacune des deux phalanges dont il est directeur musical.

Chaque orchestre réalise 3 programmes Straussien – puis ce « retrouve en cd 7, dans la première de « Festliches Präludium » (Festive Prelude, pour orgue et orchestre : soliste, Olivier Latry), – ample fresque orchestrale jouée par les 2 formations réunies en nov 2019 (Boston), point fort de ce projet interorchestral et aussi, point de départ du cycle Straussien entre Boston et Leipzig.

« L'alliance » ainsi défendue s'appuie en vérité sur l'histoire croisée des 2 institutions musicales des deux côtés de l'Atlantique ; en mêlant les instrumentistes des deux formations à jouer ensemble à l'occasion de Journées d'échanges (Leipzig Week in Boston ; Boston Week in Leipzig), Nelsons ne fait que renouveler des liens historiquement avérés dès la fin du XIX^e, après la création du Boston Symphony Orchestra en 1881 : le siège de l'Orchestre américain (Boston Symphony Hall) s'inspire du Gewandhaus II ; de même nombre de directeurs du Boston ont étudié au Conservatoire de Leipzig. Andris Nelsons lui-même, est directeur musical des 2 orchestres, comme... Arthur Nikisch auparavant. La coopération des deux orchestres n'a donc rien de surprenant.

A travers ce programme, composé de poèmes symphoniques, de cycles symphoniques, de suites conçues à partir d'opéras, de pièces pour cordes seules (Metamorphosen)... , Nelsons joue avec le brio, l'élégance, le raffinement voire le délire de l'orchestration et l'humour de Strauss (son grand lyrisme coloré par un goût parfois immodéré pour le pastiche et la surenchère de timbres).

L'écoute des deux phalanges met en lumière la grande cohérence

sonore des cordes et la clarté naturelle de Leipzig ; l'éclat, la vivacité, voire l'exubérance ivre des cuivres de Boston qui rappelle les « divines » années sous l'ère Monteux, Leinsdorf, Ozawa ; Nelsons nourrit les affinités entre les Bostoniens et Strauss, lequel comme chef put les diriger dans sa propre musique (Don Juan, Feuersnot, Don Quichotte, en ... 1904).

L'ampleur du projet, la réalisation plus qu'honnête, engagée, riche en panache et rebonds dramatiques (avec le scintillement précis, aiguisé des solistes invités : Yuja Wang dans Burleske / Leipzig, Yo-Yo Ma pour Don Quixote avec les Bostoniens) justifient la présente gravure : le corpus Strauss ainsi réalisé par Nelsons ressuscite une tradition coopérative interorchestre assez passionnante, qui rompt avec les habitudes du milieu. La grandeur du colossal (Festliches Präludium, avec orgue ! qui accrédite la vertu des grands rassemblements), la sublimation chambriste (Metemorphosen), la verve hautement dramaturgique des poèmes symphoniques dont Strauss jeune est passé spécialiste inégalé (Don Juan , Macbeth, Till,...), les cycles épiques (Ein Heldenleben et Aus Italien par le Gewandhaus, somptueux et rond, intérieur et comme enivré ; Symphonia Domestica et Eine Alpen Alpensinfonia par le Boston...), sans omettre la rutilance des scènes / extraits (Feuersnot, Salomé...) et Suites tirés des opéras (Der Rosenkavalier, Die Frau ohne Schatten en tête...) suscitent l'enthousiasme. Le programme généreux de ce coffret à l'entente fraternellement orchestrale souligne combien Richard Strauss est l'un des grands conteurs parmi les plus inspirés du premier XX^e (avec Ravel, Mahler, Sibelius...). CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2022.



**Coffret Deutsche Grammophon – 7 cd –
Parution : 6 mai 2022 – 8h31mn – DG
4862040 avec les solistes Yuja Wang
(Burlesque) et Yo-Yo Ma (Don Quichotte).
Boston Symphony Orchestra,
Gewandhausorchester Leipzig – Andris
Nelsons, direction – enregistrements :
2017 à 2021 – Deutsche Grammophon.**

**CRITIQUE CD. THE HANDEL
PROJECT – Suites de Haendel /
Variations d'après Haendel de
Brahms. Seong-Jin Cho, piano
(1 cd Deutsche Grammophon,
2022)**



D'une liberté vagabonde, les Suites de Haendel au piano souligne une parenté immédiate avec les œuvres pour instrument seul de JS Bach, son contemporain. Le Saxon élabore des architectures contrapuntiques d'une évidente séduction dont le piano du coréen **Seong-Jin Cho** énonce et étire avec fluidité et articulation, la séduction chantante, soignant en

particulier leur charme et leur flexibilité. La sobriété du jeu évite tout maniérisme, sachant exprimer aussi (surtout) ce caractère de rêverie flottante, suspendue, d'une mélancolie heureuse (en particulier dans les 2 adagios de la **HWV 427 (n°2)**). Plus élaborée en 5 mouvements, avec ses 3 danses dernières successives (Allemande, Courante, Gigue), la **n°8 (HWV 433)** dévoile une intériorité plus profonde et nuancée encore de la part de l'interprète. Quand la **n°5** séduit immédiatement dès son Prélude initial grâce à la diction digitale libre et comme improvisée du jeune pianiste, y compris dans le contrepoint virtuose des 5 variations finales.

Ces dernières font passerelle avec le second cycle pilier de ce « Handel project » : « **Variations et Fugue sur un thème de Haendel** » du néo-baroque Brahms : après l'exposition de l'Aria initial, les 38 Variations qui suivent, fugaces, courtes, s'exposent librement dans une palette de couleurs idéalement différenciées, jusqu'à la résolution (développée... plus de 5 mn) de la Fuga ultime.



Facétieux, percussif aussi (superbe staccato de la XXIII), ou plus murmuré, énigmatique (VI)... **le jeu de Seong-Jin Cho multiplie les éclairages et les humeurs** ; il saisit l'esprit de prouesse, de défi spectaculaire ou d'architecture grandiose (IX, XX), d'esquisse enchantée (XXII) et aussi le brio plus nuancé d'un Brahms qui est visiblement autant séduit par la construction du Handel architecte que fin mélodiste (XXI). Enchaînée et elle aussi librement articulée, la Fugue finale se fait embrasement et joie pure, aux accents et vertiges totalement assumés. On reste sous le charme par la sureté du jeu dans les 2 dernières pièces, tout en retenue : la **Sarabande**, suggestive et intime énoncée avec tendresse et sobriété, avant le sublime **menuet** (dans l'arrangement de W Kempf) d'une absolue rêverie (HWV 434).

CRITIQUE CD. THE HANDEL PROJECT – Suites de Haendel / Variations d'après Haendel de Brahms. Seong-Jin Cho, piano (1 cd Deutsche Grammophon – enregistré en sept 2022 à Berlin). CLIC de CLASSIQUENEWS mars 2023.

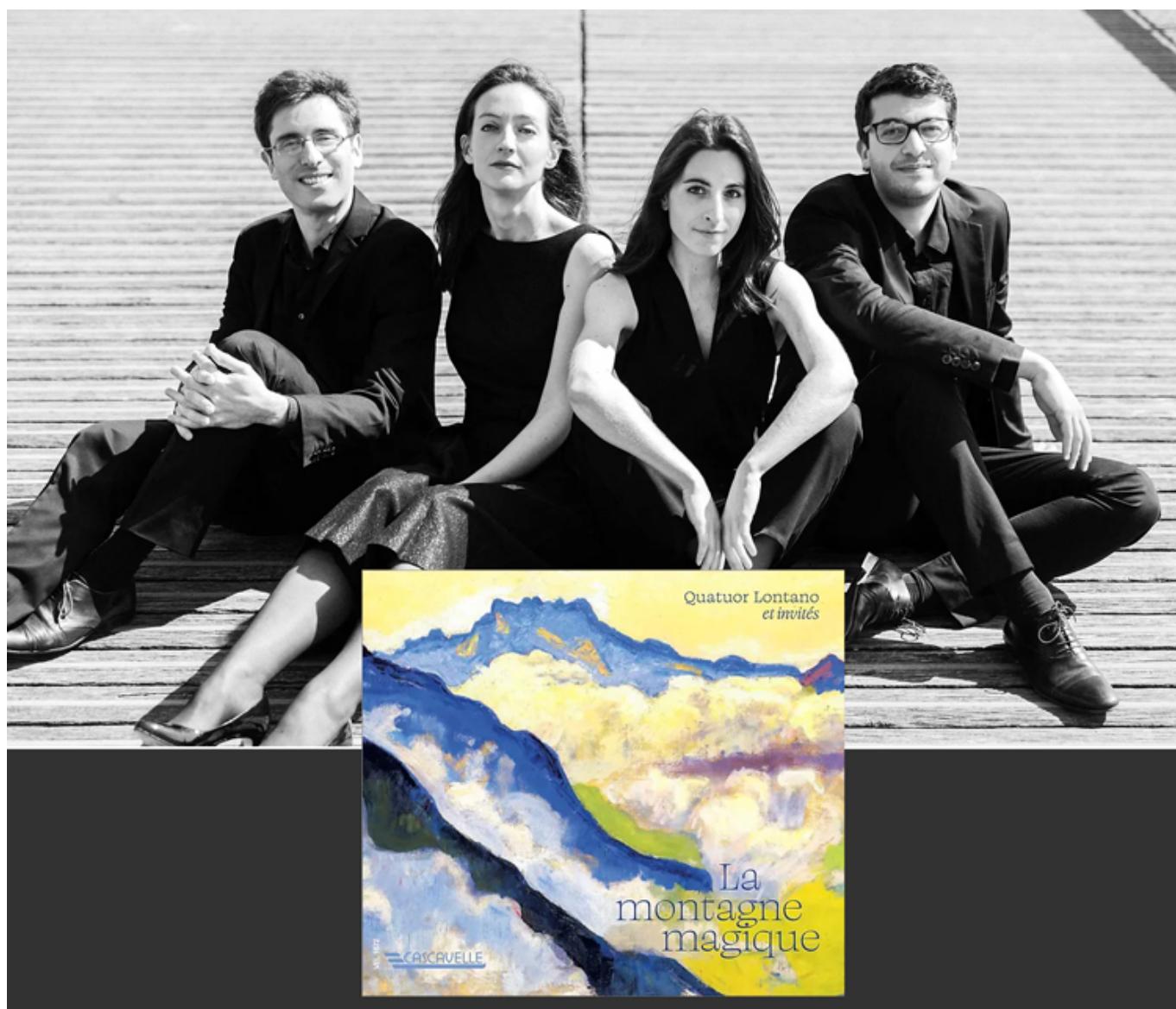
Plus d'infos sur le site de **Deutsche Grammophon / Seong-Jin CHO** :

<https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/the-handel-project-cho-12884>

ENTRETIEN avec le Quatuor LONTANO (Musicales d'Assy, CD La Montagne Magique...)

ENTRETIEN avec le quatuor LONTANO... 4 instrumentistes réinventent la pratique chambriste et font du quatuor un formidable terrain d'expérimentation et de rencontres croisées. **Pauline Klaus** (violon I) évoque plusieurs volets artistiques du Quatuor LONTANO : création et fonctionnement du **Festival Les Musicales d'Assy** (face au Mont Blanc) chaque été ; engagement pour l'écriture contemporaine et la création de nouvelles partitions ; rencontre et travail avec les compositeurs d'aujourd'hui ; regards sur le répertoire classique et explorations de nouvelles formes, en lien étroit avec le public... Leur récent **cd intitulé « La Montagne magique » (1 cd Cascavelle)**, claire référence au roman de Thomas Mann, offre en miroir un aperçu impressionnant des champs investis ... intégrale des œuvres pour cordes de Stravinsky, travail avec le compositeur Paul Novak et création de son Quatuor à cordes (« *A string quartet is like a flock of birds* »)... autant de jalons d'un cheminement en cours, qui témoigne en réalité de 7 années de défrichement musical et de collaborations diverses

au sein du **Festival Les Musicales d'Assy**. La Montagne se gravit pas à pas et les Lontano plus inspirés que jamais, en découvreurs surprenants, en explorent les itinéraires magiciens... Entretien pour classiquenews.com



CLASSIQUENEWS : Comment avez- vous construit ce programme à la fois généreux et très cohérent ? Quel est son lien avec le Festival Musicales d'Assy que vous avez créé ?

QUATUOR LONTANO : Pour ce deuxième album, nous avons souhaité réaliser un disque qui raconte une histoire : emmener l'auditeur avec nous en immersion « complète », et faire que l'on y entre comme dans un roman ou dans un conte... En réalité il y a beaucoup d'histoires imbriquées les unes dans les autres, dans cette « Montagne magique ».

Avant tout, c'est l'évocation d'un lieu : cette montagne qui est un peu le « berceau » du Quatuor Lontano, puisque qu'elle nous accueille depuis nos débuts (au Plateau d'Assy, en Haute-Savoie). Le lieu, grandiose, est imprégné d'une histoire, presque d'une légende, très forte, qui fait irrésistiblement penser au grand roman de Thomas Mann, auquel nous avons emprunté le titre de l'album. Il se trouve qu'il a également accueilli Igor Stravinsky, dans un moment décisif de sa vie (au tournant de la fin des années 30, juste avant son départ de l'Europe pour les Etats-Unis).

Le quatuor a donc « grandi » dans ce lieu fortement imprégné de sa présence : il était naturel de centrer cet album sur l'intégrale de son œuvre pour quatuor, et qu'elle soit la première pierre d'une sorte de « rétrospective » de l'aventure musicale que nous y menons depuis la naissance du quatuor, sept années faites de rencontres, de découvertes extrêmement riches... Deux pièces pour violon et piano viennent compléter cet hommage à Stravinsky, en rappelant la splendeur des grands ballets de l' « *Oiseau de Feu* » et « *Petrouchka* ».

Chaque pièce a ensuite pris sa place dans l'album :

Nous avons complété le programme de quatuor avec deux pièces

que nous avons souhaité mettre en avant : « *A string quartet is like a flock of birds* » du jeune Paul Novak (24 ans) découvert lors de notre Appel à compositions 2022 ; et les « *Deux pièces pour Quatuor* » d'Aaron Copland, répertoire méconnu, et encore peu présent au disque.

Nous tenions également à partager cet album avec nos partenaires et amis, à nos côtés depuis les débuts, avec deux chefs-d'œuvre emblématiques du XXème siècle en effectif d'ensemble de chambre. Nous avons ainsi fait la demande au compositeur Antonin Rey de cet arrangement « sur mesure » du « *Tombeau de Couperin* » de Ravel pour huit musiciens ; en plaçant en regard les cosmopolites « *Folk songs* » de Berio, œuvre sublime qui explore un formidable patrimoine populaire, artistique et humain, et où s'exprime tout le talent de la mezzo-soprano **Amaya Domínguez**.



CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce que les œuvres de la (courte) intégrale pour cordes de Stravinsky révèlent du compositeur ? En quoi ces partitions stimulent-elles l'interprète ?

QUATUOR LONTANO : La caractéristique de ce corpus est que ce

sont des miniatures, qui ont nous ont emmenés dans un travail très particulier, différent de celui de partitions d'une trentaine de minutes ; l'occasion d'un travail du détail, de la concision, de l'équilibre et des proportions : une économie de moyens qui nous a conduit dans une dimension passionnante de notre travail à quatre.

Loin d'être « pauvre », cet ensemble, dans son éclectisme, est de plus extrêmement représentatif de la richesse de la « patte » Stravinsky, à travers tous les différents styles qu'il a emprunté : dans les « *Trois pièces* » on trouve par exemple, comme esquissés en quelques traits : l'énergie détonante des jeux de rythmes, engendrant une mécanique « motorique » bien reconnaissable chez Stravinsky, de parties résolument indépendantes les unes des autres mais cependant « emboîtées » : le tout créant un ensemble d'apparence statique mais dont les asymétries créent une mutation perpétuelle... avec « *Excentrique* », une inspiration venant de la danse, avec une musique qui devient clairement spatiale, faisant naître des gestes, des « objets » sonores aux volumes surprenants évoquant les collages cubistes. Et un dernier volet « *Cantique* », où le quatuor est cette fois rapporté à sa dimension verticale et pleinement homogène du choral, plongeant dans les racines de la liturgie russe orthodoxe, et dont la simplicité et l'austérité font naître peu à peu une émotion poignante. Le « *Concertino* », en un mouvement, explore lui un cheminement plus rhapsodique, parsemé de couleurs bigarrées et tranchées avec une écriture nettement concertante pour le premier violon ; et le « *Double Canon* », une page d'écriture dodécaphonique, où là encore la complexité de l'écriture se résout dans une unité de l'ensemble qui met l'interprète au défi de rendre cette simplicité avec la justesse, la clarté requises. Rien de plus difficile pour un interprète !



CLASSIQUENEWS : Pourquoi tenez-vous à défendre les œuvres contemporaines ? Comment dialoguent-elles avec les autres écritures « classiques et romantiques » ?

QUATUOR LONTANO : Pour nous, la fréquentation d'écritures et d'inspirations nouvelles est le gage d'un renouvellement toujours possible de l'écoute, primordial, mais aussi de notre travail comme interprètes : il nous laisse la possibilité d'être surpris, voire bousculés... Il est le corollaire parfait du travail de retour régulier sur les œuvres du répertoire,

dont nos lectures évoluent avec le temps, et où des dimensions nouvelles apparaissent à chaque relecture.

C'est ce que nous souhaitons donner à entendre à notre public en proposant des programmes où se côtoient des œuvres aux langages différents : emmener l'écoute dans des domaines inconnus, pour un public qui n'en a pas toujours l'habitude, permet d'entendre différemment les œuvres mieux connues du grand répertoire, et pas seulement dans leur dimension la plus familière, mais en y apportant cette ouverture de l'oreille... et le public en redemande !

Le dialogue et l'échange avec des compositeurs d'aujourd'hui, comme nous avons pu le faire avec **Paul Novak** pour son quatuor, est bien sûr un apport inégalable, un moment précieux où le compositeur et l'interprète s'apportent mutuellement.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui vous séduit dans l'écriture de Paul Novak ? Avez-vous d'autres projets avec lui ?

QUATUOR LONTANO : Nous avons découvert l'œuvre de Paul à l'issue d'un Appel à compositions que nous avons organisé en 2022, pour lequel nous avons reçu de très nombreuses candidatures (près de 400 œuvres venues du monde entier). Nous souhaitons compléter le programme de notre album avec une œuvre récente, qui devait être relativement courte ; nous avons finalement choisi de lancer cet appel, ouvert, pour donner cette chance à un compositeur d'être enregistré et diffusé. Là encore, nous voulions nous-mêmes nous laisser la chance d'être surpris, et avons lancé l'appel sans idée pré-conçue : l'œuvre de Paul s'est immédiatement imposée, par la poésie de son propos (« *A String quartet is like a flock of birds* », « un quatuor à cordes est comme un vol d'oiseaux »), et le raffinement de son écriture.

Virtuose pour le quatuor, cette pièce est également d'une grande lisibilité, avec sa structure en variations contrastées, ses timbres miroitants qui déclinent une vaste palette de couleurs du quatuor... Cette œuvre démontre une maîtrise et une maturité remarquables pour un compositeur aussi jeune. Nous avons en effet en projet de poursuivre notre collaboration avec une commande, sans pouvoir en dire plus pour l'instant !

CLASSIQUENEWS : Quel est le répertoire habituel du Quatuor Lontano ?

QUATUOR LONTANO : Tout le répertoire du quatuor à cordes ! Il est bien sûr impossible d'en faire le tour... A l'origine, notre quatuor est né (de la rencontre des deux violonistes) d'un attrait commun pour le répertoire du XXème, et particulièrement du véritable choc esthétique éprouvé à l'écoute du premier Quatuor de Janacek (« La Sonate à Kreutzer »), autour duquel nous avons construit notre premier disque.

Depuis, nous explorons autant les classiques, fondateurs du quatuor, Haydn, Mozart et Beethoven... que le répertoire moderne et les contemporains.

Nous goûtons particulièrement la liberté de choisir et de construire nous-mêmes nos propres programmes, en ayant la latitude de nous lancer sur les territoires de notre choix : ce sont ces possibilités quasi infinies du quatuor à cordes qui nous nourrissent, qui font que l'activité que nous menons avec cet ensemble est si centrale et précieuse pour chacun de nous quatre.

Nous avons également un grand bonheur à partager des programmes avec d'autres artistes: par exemple le saxophoniste

de jazz Vincent Lê-Quang, la percussionniste Vassilena Serafimova, la chanteuse Amaya Dominguez, l'artiste visuel Yukao Nagemi... Aventures collectives qui apportent toujours beaucoup au groupe.



CLASSIQUENEWS : De quelle façon le déroulement du [Festival Les Musicales d'Assy](#) enrichit-il votre activité comme Quatuor ?

Ce festival, créé et dirigé par la violoniste **Pauline Klaus**, incarne justement bien cet espace de liberté et de créativité qui forme l'« ancrage » du quatuor. Il nous offre par exemple la possibilité de faire des commandes à des compositeurs, ou d'initier des collaborations qui peuvent se poursuivre sur plusieurs années, nous donnant ainsi un « temps long » qui

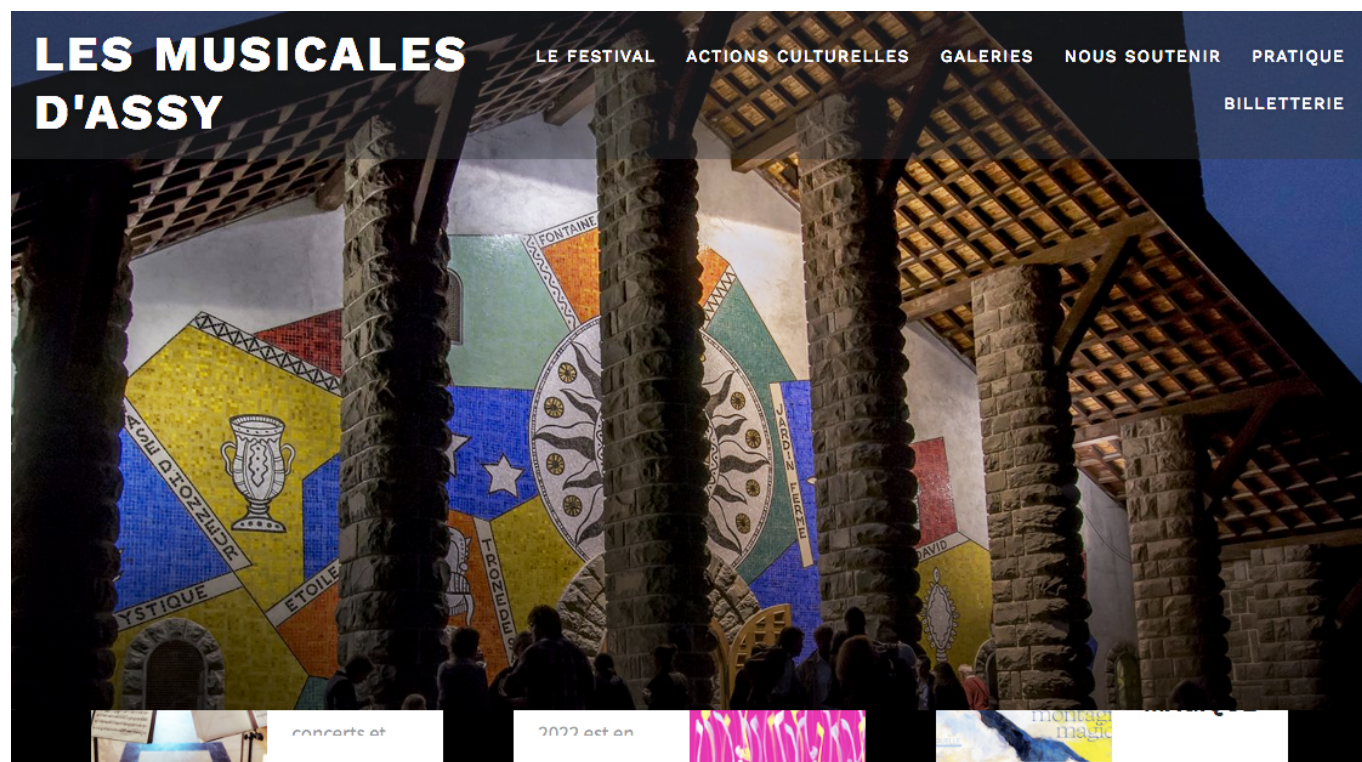
s'avère précieux : avec les artistes invités, mais aussi avec les partenaires culturels qui accompagnent depuis sept ans (artistes, lieux de concerts comme la scène sublime du « Jardin des Cimes » ou la Galerie d'art contemporain « Crémérie »...), sans oublier les bénévoles sans qui le festival n'existerait pas !

Dans sa direction artistique, Pauline Klaus s'attache ainsi autant que possible à partir des propositions des musiciens pour bâtir chaque programmation en fonction des projets et des propositions des artistes invités, et au gré aussi des rencontres et des découvertes faites dans l'année : les éditions ne se ressemblent pas ! Cette liberté laissée aux musiciens fait naître de nombreuses possibilités au gré de ce que chacun apporte, permettant d'y proposer des coups de cœur, des coups d'essai... Pour tenter d'y inventer ensemble une sorte de « concert idéal ».

Le lien tissé avec un public de festivaliers qui nous suit maintenant avec fidélité est également très fort : d'abord, pour le partage et les échanges qui ont lieu tout au long du festival, qui rendent ces concerts particulièrement vivants. Mais aussi parce qu'il nous nourrit en tant qu'artistes et donne un sens unique à notre activité : l'attente qui entoure chaque édition, les moments d'émotion, les débats passionnés qui naissent parfois autour d'une œuvre ou à la suite d'une conférence, mais aussi la venue d'un jeune public aux Master class, ou à nos côtés en soutien comme bénévoles, nous montrent que nous avons bien aujourd'hui un rôle à jouer.

Propos recueillis en février 2023

FESTIVAL Les Musicales d'ASSY, du 22 juillet au 2 août 2023
(Plateau d'Assy)



CD – La Montagne magique – Quatuor Lontano (1 cd Cascavelle)

LIRE notre annonce présentation du cd **La Montagne Magique** par
le Quatuor LONTANO :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-la-montagne-magique-quatuor-lontano-et-invites-stravinsky-copland-novak-ravel-berio-1-cd-cascavelle/>

Événement, annonce. LA MONTAGNE MAGIQUE/Quatuor

LONTANO (1 cd CASCAVELLE) – le

titre de l'album du **Quatuor**

LONTANO fait inévitablement

penser au roman saisissant de

Thomas Mann (et son héros Hans Castorp, hypnotisé par la beauté

envoûtante de la nature

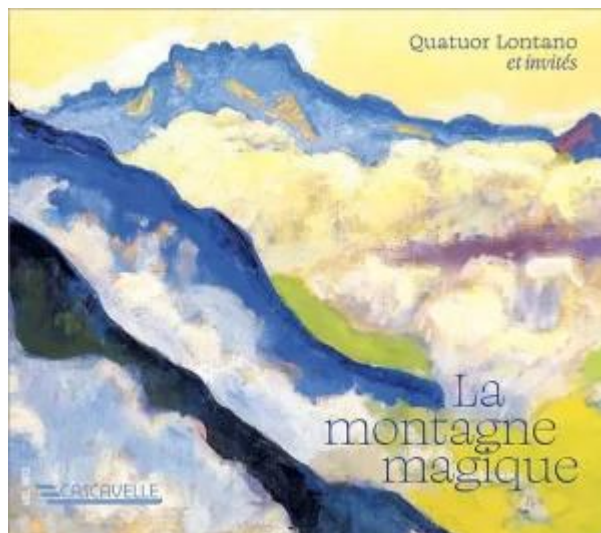
environnant le sanatorium de

Berghof). Le programme qui réalise rien de moins qu'une

intégrale des oeuvres pour Quatuor de Stravinsky évoque une autre montagne, celle-ci bien française, soit le Mont-Blanc et

à ses pieds le fameux plateau d'Assy dont le festival Les Musicales d'Assy sont par la-même comme » récapitulées » :

le cycle du nouveau cd du Quatuor Lontano regroupe pas moins de 7 années de programmation du Festival....



CRITIQUE, concert. LILLE, le 17 fév 2023, TCHAIKOVSKI : Symphonie n°6. Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus, direction.

Soirée spéciale que ce soir où au terme du programme, couronnant ainsi une aventure de plus de 40 ans [et qui se

poursuit toujours], le chef vedette **Jean-Claude Casadesus** voit la superbe salle de l'auditorium du Nouveau Siècle, être baptisée désormais de son prénom et de son nom : **l'Auditorium Jean-Claude Casadesus** vit son inauguration. Consécration légitime si l'on récapitule l'œuvre ainsi accomplie et qui aura installé l'essor et l'activité symphonique comme un fleuron de la culture lilloise et sur tout le territoire des Hauts de France. En réalisant depuis la création de l'Orchestre en 1979, l'équation création, diffusion culturelle, accessibilité, le maestro humaniste fraternel a démontré qu'une culture vivante et populaire était possible. L'épopée exemplaire prend même tout son sens à l'écoute de ce que produit sous sa baguette le sublime maestro. Toujours avisé, hautement attentif et d'une concentration affûtée qui semble vivre la musique et l'exalter à chaque mesure, le chef réalise un sans faute tant sa direction sait détailler, sculpter la matière musicale ; fédérer chaque pupitre, stimuler chaque soliste pour que prospère le temps du concert, la totalité orchestrale.

Défenseur des compositeurs français romantiques et contemporains, **Jean-Claude Casadesus** joue d'abord en première partie **l'ouverture du Roi d'Ys du lillois Lalo** : fresque ambitieuse et spectaculaire qui a l'imaginaire dramatique d'un Franck, la puissance calibrée de Wagner, exprimant en un peu plus de 10 mn, tous les épisodes spectaculaires d'une action cataclysmique. Sens des contrastes, équilibre sonore, relief caractérisé des parties solistes [la clarinette puis le violoncelle], la page est un somptueux et dans son final éruptif, un fracassant lever de rideau. De quoi déjà bien chauffer instrumentistes et public [visiblement conquis].

Puis c'est la **Fantaisie-concerto pour alto de Graciane Finzi**. La compositrice est une complice de l'Orchestre et de son chef ; en 2001, déjà, elle inaugurerait les résidences des compositeurs au sein du National de Lille.

Les qualités de clarté et de transparence s'affichent nettement ici tant l'Orchestre doit suivre et envelopper ou

porter le chant du soliste, grave et sombre, murmurant, d'une suggestivité suspendue, toujours feutrée, à la manière d'une divagation continue. Le jeu de l'altiste, Nils Mönkemeyer, ajoute une inquiétude sourde, une intranquillité ciselée. L'Orchestre agit par nappes harmoniques à la fois profondes et mystérieuses qui instillent un climat d'étrangeté pénétrante dont l'alto marque l'itinéraire hors du temps et dans un espace qui semble infini. Finzi exploite totalement les ressources narratives que permet la forme quasi libre et spontanée de la Fantaisie.

**En tchaïkovskien habité voire halluciné
Jean-Claude Casasdesus
porte le National de Lille à son incandescence**



En seconde partie, voici le morceau de choix où chef et orchestre donnent toute la mesure de leur formidable complicité ; une prouesse d'autant plus convaincante et méritoire que beaucoup de nouveaux instrumentistes ont été embauchés, renouvelant ici les effectifs. Mais la cohérence du son est immédiate, et sa profondeur comme sa justesse expriment au plus près la force psychique de la partition, dernière de Tchaïkovsky et certainement son testament spirituel.

D'emblée dans la franchise des tutti, affûtés comme à vif, la lecture de **Jean-Claude Casadesu** tire la pathétique vers des cimes aux gouffres abyssaux, dont le tragique assumé,

frontalement explicité, convoque l'âme de Piotr illytch : ses doutes, son angoisse existentielle.

Casadesus en fait une course à l'abîme d'une charge introspective inexorable et irrésistible, une lutte intime aux respirations déchirantes. La confession et l'autobiographie illuminent une vision âpre et radicale dans ses extrêmes : l'ivresse éperdue de la Valse à 5 temps est d'une fluidité illusoire car elle aussi, plonge dans la dérégulation amère, tenace, sous le charme délicat de sa parure instrumentale. Le morceau le plus bouleversant demeure pour nous le Scherzo, faussement triomphant où Piotr Illytch, redevenu garçon, semble passer en revue les soldats de bois de son enfance. Et c'est ce vertige mémoriel saisissant qui touche grâce à une lecture implacable, aussi fine que furieuse, articulée exacerbée dont la sonorité et ce geste perfectionniste dévoilent l'urgence viscérale du texte orchestral.

Le chef, demiurge habité, irradie d'énergie ; généreux en gestes, il dessine dans l'espace une formidable chorégraphie. Des applaudissements de ce miracle sonore valident la vérité du propos pris dans cette cadence hallucinée dans laquelle la clairvoyance de Tchaïkovsky se matérialise.

Et la réexposition du thème initial au basson, (à l'amorce du dernier « Adagio lamentoso ») se révèle elle aussi bouleversante car le contraste entre l'euphorie bravache du Scherzo dont Casadesus fait une mécanique quasi grimaçante, et le surgissement de l'angoisse première [aux violons portés à l'incandescence] devient tout bonnement insupportable tant le propos du compositeur s'affirme à nous : tel l'aveu d'un être détruit qui cependant espère en acceptant la mort {d'où le glas qui pénètre loin au delà des apparences}.

Tout en préfigurant Mahler, ce Tchaïkovsky de la fin déploie sous la baguette du maestro, une nouvelle couleur... brahmsienne, entre passion enivrée et terrifiante clairvoyance. Jean-Claude Casadesus connaît son Tchaïkovsky comme peu. A l'image des concerts antérieurs vécus ici même et dédiés à [Scriabine Poème de l'extase \(janv 2017\)](#), / à [la Suite](#)

[Roméo et Juliette de Prokofiev \(déc 2016\)](#), le chef plus engagé que jamais offre à nouveau une superbe expérience symphonique.

CRITIQUE, concert. LILLE, le 17 février 2023. Lalo, Finzi, Tchaïkovski. Orchestre National de Lille. Jean-Claude Casadesus, direction. Photos : Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille

LALO

Le Roi d'Ys, Ouverture

FINZI

Fantaisie-Concerto pour alto et orchestre

TCHAIKOVSKI

Symphonie n°6, « Pathétique »

Jean-Claude Casadesus Direction

Nils Mönkemeyer, alto

Orchestre National de Lille

Approfondir

LIRE [davantage d'articles Jean-Claude CASADESUS sur CLASSIQUENEWS : ici](#)

